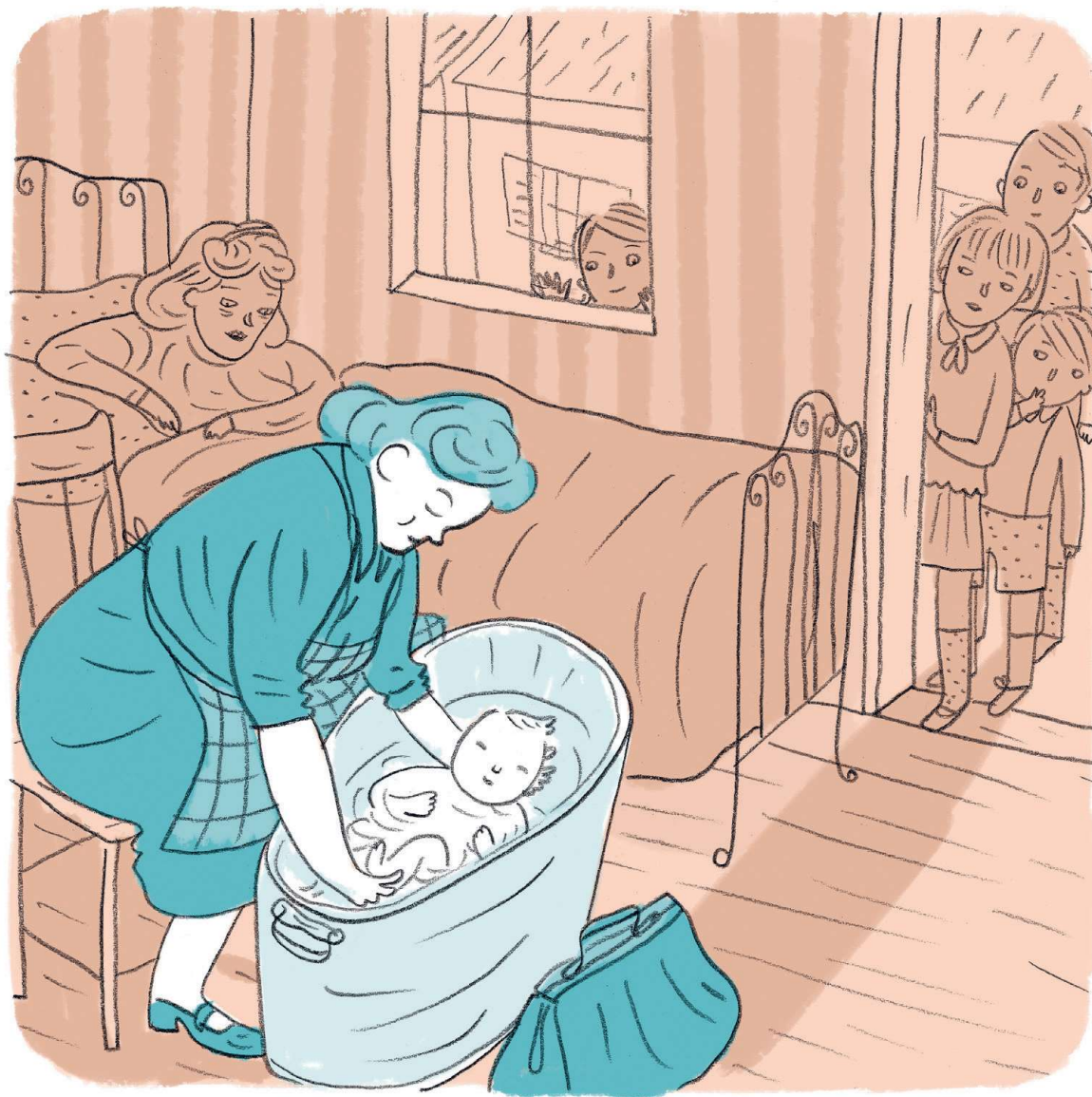


# Andrée Antonioli-Rouiller (1901-1989)

Sage-femme et âme-sage de Bellevaux

Peu de Lausannoises et de Lausannois connaissent le nom d'Andrée Antonioli-Rouiller. Pourtant, des années 1940 et jusqu'à sa mort, en tant qu'infirmière et sage-femme, elle joue un rôle médical et social fondamental auprès des familles, et des femmes en particulier, dans le quartier populaire de Bellevaux.

Née à Massongex en Valais, ses parents tiennent un restaurant à Saxon. Touchée par le sort des personnes blessées lors de la Première Guerre mondiale, elle se forme d'abord comme infirmière à Genève, puis comme sage-femme, sans doute à l'École de Lausanne, l'une des



neuf écoles de ce type en Suisse. À 23 ans, elle épouse Albert(o) Antonioli, un mécanicien italien rencontré alors qu'elle travaillait dans une boulangerie-confiserie à Ouchy. Le couple habite d'abord à la Pontaise avant de s'installer, au début des années 1940, au chemin de la Forêt 2 à Bellevaux. La maison de trois étages devient le «cabinet» d'Andrée Antonioli puis, toujours très fréquentée, un lieu de ressource et d'accueil pour le quartier et au-delà. Sa sœur prend en charge les repas, et deux jeunes femmes logent à la maison pour l'aider avec les nourrissons. Andrée Antonioli incarne les conditions de travail précaires qui sont alors celles des sages-femmes: disponibilité jour et nuit, revenus faibles et en fonction des moyens de la famille de l'accouchée. À l'époque, l'assurance maladie et maternité obligatoire n'existe pas. Les familles du quartier n'ont souvent pas de quoi payer la sage-femme qui, elle-même indépendante, peine à gagner sa vie. À quelques mètres de la maison d'Andrée Antonioli se trouve le village de la coopérative La Maison familiale, conçu à la fin des années 1920. Après la Seconde Guerre mondiale, des familles avec huit à dix enfants vivent encore dans ces minuscules maisons destinées à la classe ouvrière. Il arrive qu'Andrée doive amener elle-même un matelas pour pouvoir y installer la future mère. Veuve à 57 ans, Andrée prend sa retraite quinze ans après.

## Madeleine Rambert (1900-1979)

### La psychanalyse grâce à Guignol

Enseignante, Madeleine Rambert s'implique dans le traitement d'enfants que l'on considère alors comme «en retard», créant un établissement près de Romainmôtier, qu'elle transfère plus tard à Lausanne. Initiée à la psychanalyse par Raymond de Saussure, elle collabore, dès son ouverture en 1942, à l'Office médico-pédagogique vaudois à Lausanne, où elle deviendra formatrice réputée. Son ouvrage *La vie affective et morale de l'enfant* publié en 1945 lui confère une notoriété internationale. Elle y décrit une nouvelle technique en psychanalyse infantile, le «Jeu de guignols», qui, à l'aide de marionnettes, permet à la fois aux enfants d'exprimer leurs émotions et aux soignants de créer un lien avec eux.